

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé.

Paraissant le premier de chaque mois.

ARRÊGER LES TRAVAUX, C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. II

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1890

No 8

AVIS

Personne n'est autorisée à collecter des abonnements pour notre journal. Tout argent doit être envoyé à l'administration du STÉNOGRAPHE CANADIEN. Boîte de Poste 1587, Montréal.

LA STÉNOGRAPHE DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Tout le monde comprend l'utilité de la sténographie comme écriture rapide, mais on ne suit pas tout le parti qu'on peut en tirer à l'école primaire. Là, elle n'a pas pour but de former des praticiens; elle est un moyen d'enseignement.

Pour bénéficier de ses immenses avantages, il suffit que les enfants connaissent les signes, qui s'apprennent parallèlement aux lettres de l'alphabet ordinaire.

La sténographie est essentiellement phonétique, c'est-à-dire qu'elle représente exactement les sons. Les lettres usuelles ont donc la même prononciation que les signes, et traduire ceux-ci c'est faire tout à la fois la même chose qu'écrire les paroles de quelqu'un, avec cette différence en faveur des signes qu'ils restent aussi longtemps qu'on le veut, tandis que les paroles ne sont pas toujours bien saisies et s'envolent.

Aussitôt que les commençants savent tracer les lettres, on les leur fait assembler pour avoir des syllabes et des mots qui s'écrivent comme ils se prononcent; puis ils lisent, épèlent et copient d'autres mots; ensuite on dicte et ils reproduisent sur l'ardoise ou sur le cahier. Mais ces exercices n'ont pas bien souvent, surtout dans les écoles à un seul maître, tous les résultats qu'on en attend; ils sont bien courts, perdent du temps, occasionnent du bruit et forcent à écrire vite.

L'écriture phonétique supprime ces inconvénients; elle fournit en effet, par les traductions, le moyen de faire faire silencieusement et positivement, aux petits qui sont si souvent négligés, les devoirs toutes les fois que le maître s'occupe des grands. De la sorte, tous travaillent avec fruit, et la discipline est plus facile.

Elle est d'un grand secours à partir du moment où l'on cesse de copier et où l'on doit continuer l'étude de l'orthographe d'usage en lisant, en étudiant les leçons et en faisant des devoirs. Les résultats sont bien longs et bien vagues par cette manière et même avec la copie; car les écoliers ne remarquent guère; mais si, après chaque leçon de lecture, on met en sténographie des mots au tableau, ne serait-ce qu'une vingtaine, et qu'ils les traduisent à l'aide de leur livre, qu'ils les épèlent sur leur cahier, alors, et d'après le tableau seulement, l'application pour eux est forcée et sérieuse et l'assimilation plus prompte et plus certaine.

L'orthographe d'usage s'acquiert par la vue des mots correctement écrits, par la copie et par l'épellation. La copie est souvent machinale; l'écriture phonétique remédie à cet inconvénient: elle permet d'expliquer préalablement les dictées toutes entières, aussi bien sous le rapport de l'orthographe que sous celui du sens des mots et des phrases, et de les épeler, si on le juge nécessaire, ce qui n'est pas toujours possible autrement, parce qu'ils ne sont pour ainsi dire jamais composés, dans les cours moyens et supérieurs, de phrases contenues dans les livres de leçons, comme cela se pratique pour le cours élémentaire et que les auditeurs n'ont pas le texte devant eux. Les dictées sont alors plus fructueuses, parce qu'en transcrivant les élèves ont à la pensée la signification, l'esquisse, le rôle et l'accord des mots; ils n'agissent pas au hasard, ils ont le loisir de réfléchir et de consulter leur grammaire et leur dictionnaire avant d'écrire, et, quand on corrige, de nouvelles explications gravent plus profondément les mots et les règles dans leur mémoire.

Appliqués aux devoirs de grammaire, elle rend le travail infiniment plus profitable en évitant l'abus des copies qui sont une si grande cause de retard pour les divisions supérieures, en n'indiquant pas les mots sur lesquels doivent porter les efforts. Rien n'est inutile puisqu'il faut raisonner sans cesse. Il en est de même quant à la copie, pour les problèmes, les canevas de rédaction et les résumés de leçons.

Enfin, ce qui est extrêmement avantageux pour la réparation aux examens, les dictées multiples ou versions sténographiques, peuvent être exécutées à la maison avec un recueil. Les instituteurs n'ont pas besoin de tant retenir les candidats et ils parlent moins: ils n'ont qu'à expliquer et à corriger.

Elle se prête encore à l'épellation à livre ouvert qui constitue un auxiliaire puissant, car on revient sur ce qui a été vu ou entendu et, en peu de temps, on revioit beaucoup.

Toutes les dictées et tous les devoirs étant écrits à l'avance, on siffrit mieux au programme et aux emplois du temps et on explique davantage.

Par ce qui précède on voit que l'écriture phonétique ou parole immobilisée facilite et hâte l'acquisition de l'orthographe qui devient plus ferme, plus sûre et contribue au développement de l'intelligence et de l'esprit d'observation par l'attention forte et continuelle qu'elle exige, elle fait gagner un temps considérable, et a pour conséquence d'accélérer la marche générale des études et d'augmenter la somme des connaissances.

Comme elle ne nécessite aucun enseignement spécial et pas de surcroît de besogne ni pour les uns ni pour les autres, et qu'elle ne change rien au procédé pédagogique et à l'organisation soc-

laire, il y a tout profit à en faire usage. A présent que des essais, qui ont parfaitement réussi, ont été faits depuis plus de quinze ans dans un grand nombre d'écoles publiques et libres d'Europe, il est à désirer que des cours publics aient lieu pour généraliser plus vite l'emploi de cet excellent instrument de progrès.

CHRONIQUE STENOGRAPHIQUE

La délégation parisienne de la Société des auteurs bretons a ouvert un cours de sténographie

M. W. A. Spencer, sténographe de Washington, a passé le mois de septembre à Saint-Hilaire.

Le deuxième concours international de sténographie organisé par le "Sténographe" de Paris, aura lieu l'hiver prochain.

M. le Maire de Rouen vient d'accepter la présidence d'honneur de l'Union Sténographique Normande.

Le Cercle sténographique de Lorraine a publié un travail très important de M. Fauconnier sur l'art abrégé à l'école.

M. Louis Leroy, instituteur à Val du Pic (Seine-Inférieure), a présenté deux élèves au certificat d'études. Les deux ont été reçus. Preuve que la sténographie est un précieux auxiliaire pour l'enseignement.

Le "New-York Herald" a consacré, récemment, un long article aux Frères de la Doctrine Chrétienne. Il a raconté la fondation de l'ordre, son but, son rapide développement et sa condition sociale dans toutes les parties du monde.

Aux Assises criminelles de Montréal, dans une cause d'homicide, le mois dernier, la défense s'est assurée les services de Melle Hexton comme sténographe. Cette demoiselle a été pendant plusieurs années secrétaire privé, à Ottawa, de l'honorable Sir Charles Tupper. Pour la première fois dans les annales de la cour, une demoiselle est employée comme sténographe. M. J. B. Lancelotti agissait comme sténographe du juge.

Le congrès sténographique de Munich, en Bavière, vient de se terminer. MM. Depoin, Weber et Pitman représentèrent des méthodes étrangères à l'Allemagne. Les deux premiers représentèrent l'école Duployé. M. Depoin, président de l'Institut Sténographique des Deux-Mondes, qui n'avait pu assister qu'à la dernière séance, y a été l'objet d'une ovation des plus flatteuses. La plus haute récompense a été décernée à l'Institut.

Un concours international de sténographie est ouvert à Rouen par le Club sténographique français, du 1er octobre au 1er décembre prochain. Ce concours est divisé en six sections: 1o calligraphie; 2o sténographie appliquée à l'enseignement; 3o travaux d'art; 4o concours de vitesse; 5o rapport sur la sténographie son utilité; 6o histoire de la sténographie aux temps anciens et modernes son développement en France et à l'étranger. Le

droit d'admission au concours est de 20 centimes. Tous les concurrents recevront gratuitement pendant six mois, le journal "La Normandie Sténographique". Toutes demandes de renseignements devront être accompagnées d'un timbre pour la réponse et adressées au Président, M. H. Cheval, 97, rue Malpailu, à Rouen, France.

La presse canadienne a fait un accueil exceptionnellement flatteur à notre dernier STENOGRAPHE. Nos confrères ont publié notre article sur la nécessité d'enseigner la sténographie d'une manière sérieuse et dès maintenant, et quelques-uns ont appuyé nos assertions de toute leur influence en leur donnant place avec les articles de fond et en y ajoutant de puissants commentaires. Nous remercions tous nos confrères et nous sommes sûr que leur appui vaudra de l'avancement à notre journal et, par conséquent, à la sténographie, qu'il a pour but de répandre.

Le journalisme s'est transformé à un tel point dit le "Téléphone", qu'aujourd'hui ce ne sont plus les rédacteurs qui font les journaux, mais les hommes en vue qu'on a interviewés.

Seulement, comme il est peu de journalistes capables de sténographier les réponses, il en résulte que beaucoup de personnages voient leurs pensées mal rendues et réclament le lendemain en se voyant mal compris.

C'est ce qui vient d'arriver à monsieur de Bismarck, qui interroge par un journaliste russe de la "Norw. Vremia" prétend qu'on lui prête des allures de frondeur, qui, ont, en réalité, en opposition avec sa manière de voir et avec la réserve qui lui convient et qu'il prétend garder.

— D'ailleurs, ajoute l'ex-chancelier, il est impossible de rendre une conversation particulière sans le secours de la sténographie.

C'est aussi notre avis et quelle que soit la mémoire d'un bon journaliste, il n'arrivera à un résultat sérieux dans son métier qu'autant qu'il se sera rendu apte à écrire avec la rapidité de la sténographie.

JEUX D'ESPRIT

No 8

CHARADE

Du nombre sept je marche en tête.
 Trouvez, témoins, ce commandant.
 — Nous étions sept, c'est évident,
 Jadis comme Solon l'honnête.
 — L'entier, fils d'une fraction,
 Exige toujours qu'on calcule
 Afin que chaque portion
 Soit faite selon la formule.

No 9

AUTRE CHARADE

Tout homme a mon premier
 Ainsi que mon dernier;
 On ne peut le nier.
 Au chimiste l'entier.

A. ELLIVERPAC.

PRIME. — Parmi les devineurs, celui qui sera désigné par le sort recevra un exemplaire des "Papillons" d'Elliverpac (poésies) ainsi qu'un diplôme de sphinx. — Adresser les solutions à M. Elliverpac, 1, avenue de Bessan, à Hézières, France.

Le Papillon et le Rose

Mme P. L.
" ?
suis-je
Ee.

u f...
-...
E...
u...
x x

= V...
-...
-...
u...
x x

Ayant...
-...
-...
-...
x x

u...
-...
-...
-...
x x

u...
-...
-...
-...
x x

o...
-...
-...
-...
x x

soi...
-...
-...
-...
x x

u...
-...
-...
-...
x x

?...
-...
-...
-...
x x

u...
-...
-...
-...
x x

u...
-...
-...
-...
x x

A Ellivedpas.

- Quelle différence ya-t-il e. ^{to. une femme} entre et un ^{meurtre ?} meurtre ?
= t'et que tous deux ne sont pas crus

La charité

Digne, é...
d'habitus

Charité, ...

Seigneur, ...
cordis, moi ...
qu'une

Handwritten musical notation for the left column, including notes, rests, and bar lines.

Bénigne, ...

Handwritten musical notation for the right column, including notes, rests, and bar lines.

L'air

Pour G. — Benjamin Franklin
Handwritten musical notation for the right column, including notes, rests, and bar lines.

Salamine
magnifique

Handwritten musical notation at the bottom right.

LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

II
(Suite.)

Cette ombre, que je voyais se refléter dans le lac, était son image toute empreinte de beauté et de candeur.

Cette jeune rêveuse comorait qu'une irrépressible sympathie nous entraînait, et son gracieux sourire m'apprit que j'étais aimée..... et ses lèvres murmuraient discrètement son nom si doux. Je le répétais à toute la nature. "Almah, Almah! Je m'écriais enivrée de bonheur, en l'entrelaçant de mes bras tremblants: Almah, aimons-nous....."

J'étais avide d'affection et je jouissais du bonheur d'être aimée, de sentir un cœur palpitier sur mon cœur. J'étais heureuse de savoir qu'une âme cachait mon souvenir, qu'une pensée effleurait mon nom.

Almah était mon espérance; son regard était un rayon qui illuminait ma vie, et sa voix avait pour moi une douce mélodie.

L'amitié m'apparaissait avec ses intimités, ses doux épanchements, ses tendres révélations, ses sincérités et ses joies. La nature fut le témoin muet de nos serments d'amitié et l'infini avait uni nos deux existences.

Cette nuit étoilée où nous nous sommes rencontrées avait pour nous d'intimes confidences; ce lac pittoresque où nous avons rêvé avait de doux murmures et dans ses flots limpides nous avons enseveli nos noms étroitement entrelacés. Dans un buisson à travers des feuillages touffus nous avons adoré Dieu. Notre hymne à sa gloire fut une des notes mystérieuses de ce concert nocturne.

III

Almah n'était pas une étrangère, Florence était sa patrie. Cette jeune Italienne possédait un type parfait et son âme artistique l'entraînait toujours vers de nouveaux rivages. Elle errait dans toutes les campagnes, cherchant des sites que son pinceau esquissait à ravir, et elle aimait à contempler la nature, ce grand et beau paysage.

Venise avait caressé ses rêves son ciel azuré, les gondoles voguant sur l'onde; tout était illusion pour cette jeune artiste cherchant toujours l'idéal.

Elle avait seize ans; les tendres liens du cœur n'avaient pu la retenir dans son pays natal. Pensive et triste, elle se promenait sous le regard de sa pieuse mère, cherchant dans le vide une inspiration, à l'horizon un site, dans les vallons un mystère.

Almah connaissait les doux de la famille, les affections les plus tendres embellissaient son pèlerinage terrestre et sa vie était remplie de chers souvenirs, mais elle avait éprouvé de pignantes douleurs. Almah pleurait..... De sombres chagrins voilaient ses pensées, et à travers une larme ses grands yeux noirs cherchaient au Ciel une consolation.

Almah et moi nous méditations, et en nous dirigeant vers la modeste chapelle, elle s'est écriée avec tristesse en pressant ma main glacée: "Vénétia, Vénétia, je devine qu'un lien invisible unit nos deux cœurs, et que nos âmes se confondent dans leurs éans vers le Ciel." Je souriais avec bonheur en lui confiant tout bas: "Almah, vous possédez un cœur qui vous aime; une pensée qui sera votre ombre; une amie qui partagera vos peines et vos joies."

Almah et moi, nous nous sommes reposés sous les rameaux ombreux d'un grand arbre; elle me parla de son enfance, ces souvenirs lui arrachaient parfois un profond soupir.

J'admirais cette beauté angélique trop parfaite pour la terre; ma main tremblante jouait dans ses beaux cheveux noirs, que le vent indiscret déroulait en boucles soyeuses..... quand un nuage fit pâlir les rayons de la lune, et les ténèbres envloppant la terre nous contraignirent à nous séparer. L'adieu fut triste en pensant à la fragilité des choses terrestres, mais confiantes en notre amitié, nous nous sommes séparées en pensant au retour. Je m'acheminai vers ma petite chambre, l'image d'Almah se présentait sans cesse à mon regard émerveillé.

J'étais émue en prononçant son doux nom. Ma chambre n'était plus déserte, elle était remplie de son souvenir. Je voyais partout l'empreinte de son regard, et son ombre reflétait dans toute ma solitude.

Je reconnaissais sa voix si tendre dans le bruissement du feuillage qui ombrageait mon humble tourelle. Je cachais ses vœux dans le calice des fleurs, s'épanouissant sur ma fenêtre. Je croyais parfois entendre dans le lointain le bruit de ses pas chancelants, et cette illusion m'arrachait toujours un soupir.

Tout dans cet isolement me rappelait Almah, et je priais Dieu en pensant à elle.....

Je suivais d'un regard attentif ma colombe voltigeant dans l'azur, en lui murmurant cet aveu: "J'aime Almah..... sois bonne messagère."

J'enviais le bonheur de l'oiseau errant dans l'espace..... J'étais plongée dans une profonde méditation, quand j'aperçus dans un buisson lointain la belle Almah. Je croyais être dans le mirage, mon âme se troubla..... mais ce n'était pas un rêve, mon amie m'apparaissait dans des broussailles, cherchant dans cette pittoresque campagne, ma modeste chambre.

Je courais vers elle, et en l'entrelaçant tendrement, je la protégeais contre les ronces des taillis. Elle me souriait gracieusement voulant me persuader que l'amitié a d'ineffables douceurs.

Almah, confiante en mon affection, me faisait le récit des instants passés loin de moi. Elle me racontait qu'elle m'avait longtemps attendue sous un arbre ombreux, et dans son impatience, elle s'était égarée dans la forêt, esquissant au hasard un site charmant. Ce paysage voilé de tristesse était un fragment de la nature qui devait toujours me rappeler cette date.....

Je pleurais amèrement d'avoir causé du chagrin à celle que j'aimais tant. Almah me croira ingrate! Ah! j'eusse été désespérée. Je lui assurais que ma pensée voyait son image dessinée sur tous les objets qui l'entouraient. Almah, connaissant mon affection, ne pouvait pas douter de ma sincérité.

Nous vivions heureuses, unissant nos pensées et attendant, en frémissant, l'aube qui devait nous réunir. Les instants passés l'une près de l'autre étaient courts; nous faisant prosager la fragilité du bonheur.

IV

Almah était toujours taciturne; un sourire, parfois, effleurait ses lèvres vermeilles, c'était quand une joie caressait sa pensée..... Elle ne faisait jamais un projet, la douleur avait anéanti même l'espérance.....

Elle regardait l'horizon, ces profondeurs infinies semblaient être remplies de sublimes révélations et son âme aimait à vivre dans les sphères éthérées.

La nature était le temple où elle renfermait les éans de son âme pure. Almah voyait dans l'immensité le recueil des grands de Dieu.

Un soir, nous voguions sur ce lac charmant qui engloutit nos serments d'amitié dans son onde azurée. Le ciel bleu s'était couvert de sombres

nuages; les flots étaient agités par un vent impétueux; les éclairs illuminaient le firmament; un pan de l'horizon en feu éclairait notre frêle gondole qui voguait au hasard.

Almah, silencieuse, contemplant les éléments en furieux me disant tout bas: "Vénèzie, je ne crains le danger que pour vous."

Elle était heureuse de se sentir balloter par les flots. Elle affrontait les périls en regardant le ciel.

Le clapotement des vagues, le roulement du tonnerre, la tempête, tout enthousiasmait son âme artistique, mais nous ne devions pas revoir ensemble le rivage.

Nous fîmes naufrage, notre gondole avait été le jouet du vent, et lorsque l'orage avait disparu, que l'aube radieuse remplaça les ténèbres, je me retrouvais sur une rive solitaire, me demandant où était mon Almah, et tous ceux que j'aimais en ce monde.

La pensée que la mort m'avait ravi cet être, mon Almah, mon seul bien sur cette terre, m'arracha un cri.....

Je languissais sur une rive déserte, cherchant à l'horizon l'ombre de celle qui m'était plus. J'apelais Almah, la nature était sans écho.....

J'arrosais de mes larmes un arbre solitaire et je regardais le Ciel en m'écrivant avec désespoir: "Seule encore dans ce vaste univers."

J'étais jetée sur un rivage inconnu, au milieu de quelques plantes qui fleurissaient à l'ombre de jolis arbustes, exhalant des parfums enivrants. Les vagues venaient se briser sur une plage sablonneuse et des oiseaux aux plumages brillants effleuraient la surface de l'onde, en chantant gaiement. Je pensais à Almah et je me demandais aux flots où elle que j'aimais tant.....

J'es-ayais péniblement de graver une colline, la douleur m'avait anéantie et je retombais sans force sur le gazon. Mon regard errait au hasard et ma pensée cherchait à lire dans les profondeurs de l'infini. L'espérance même m'avait abandonnée, quand une jeune Italienne passa près de moi.

Elle fut troublée en me voyant si pâle, quoique mes soupirs et mes pleurs lui révélèrent mes souffrances. Elle s'approcha de moi timidement en m'apprenant son nom.

J'étais sauvée; Almada allait guider mes pas chancelants. Je m'acheminais lentement vers sa chaumière, appuyée sur son bras protecteur. La route était longue, les sentiers étaient épineux, il nous fallait passer dans des broussailles, au milieu d'un grand bois et ma faiblesse était grande. Les rayons ardents du soleil ne ranimaient pas mes forces épuisées. Je souffrais, et Almada était inquiète. Nous étions silencieuses et son trouble me faisait craindre un nouveau danger. J'attendais un aveu, vain espoir.....

Je lui demandais une consolation: un sourire, parfois, se dessinait sur ses lèvres vermeilles, et ranimait mon courage.

Elle semblait indifférente à tout, ma voix suppliante même n'était plus entendue. Une pensée absorbait entièrement Almada. Un silence profond régnait autour de nous. Nous marchions, à pas lents, plongées dans une grande tristesse, et nous sommes arrivées à la chaumière en pleurant.....

Un petit chérubin jouait dans l'herbette. Il semblait triste en voyant une étrangère accompagnant sa mère, il craignait peut-être de ne voir posséder un fragment de ce cœur, qui lui appartenait tout entier.

Cette jeune femme souriait à cette enfant désolée, un tendre baiser déposé sur son front candide et pur me disait que sur ce petit être elle avait concentré toutes ses affections, toutes ses espérances.

Cette enfant était pour Almada un reflet de sa vie, un rayon de son âme, sa plus grande gloire. Elle le contemplant avec admiration et je regardais, avec tristesse, sa joie que donne seul un amour partagé.

J'enviai le bonheur d'être aimée, quand Almada pressa tendrement ma main brûlante en me disant: "Vénèzie, la sympathie est un lien du cœur qui nous unit toujours étroitement."

Je me sentais émue..... l'amitié d'Almada me faisait aimer la vie.

Son humble chaumière était isolée dans un valon inconnu; un petit ruisseau coulait discrètement en serpentant un chemin tortueux, mêlant le doux murmure de ses flots aux cris joyeux de son enfant.

Un morne silence régnait autour de ce vieux chaume, qui s'appuyait contre un grand arbre comme s'il devait le protéger contre de violents orages. Son feuillage touffu formait un épais rideau de verdure qui le cachait, aux indiscrets. Un pâle rayon de soleil glissait parfois à travers les branchettes et illuminait cet asile du pauvre que je partageais tristement.

J'appréciais les douceurs de la vie champêtre en admirant Almada parcourir son vergé désert. Elle ramassait en souriant un fruit jeté par le vent; elle cueillait la grappe de raisins oubliée par l'oiseau; elle s'effleurait de sa main nigoune les branches pendantes du mûrier et disputait une feuille à l'insecte indiscret. Almada dérobaît aux arbustes ses fleurs épanouies qui servaient de parure à sa belle Zagaritta.

J'admirais tant d'amour et cette sollicitude, ce dévouement d'Almada pour son enfant. Mon cœur était oppressé, mon âme pleurait, j'étais avérée en pensant que j'étais orpheline, errant seule sur cette terre.....

V

Almada était pauvre; elle travaillait la nuit à la lueur d'une lampe blafarde et le jour, carassée par les doux rayons d'un soleil radieux, elle berçait son enfant en pensant à son bonheur et elle cherchait à l'horizon une lueur d'espérance.

Almada était attristée en songeant que Zagaritta pourrait peut-être lui réclamer sa part d'héritage, ignorant que les flots avaient été le tombeau de son père et avait englouti cette barque qui était toute leur fortune. Elle soupirait au souvenir de tant de malheurs, et sa pensée s'inclinait devant l'ombre de celui qui n'était plus. Elle versait toute entière son âme en mon âme, le récit narrant de ses chagrins m'arrachait toujours des sanglots, et je m'écriais: "Nous devions nous rencontrer sur la même route, car nous avons aimé et nous avons souffert."

Je me blâmais de ne pouvoir aider Almada; j'avais des frissons douloureux en la voyant polir le corail, car c'était à ce rude labeur qu'elle devait sa paisible existence. Elle devenait mes souffrances, et cherchait toujours à me consoler.

J'assistais chaque matin au réveil de Zagaritta. La joie d'Almada était grande en contemplant sa ravissante enfant, en revoyant ses grands yeux bleus, ses boucles blondes douces par le vent, ses lèvres vermeilles balbutiant quelques mots dont elle possédait seule le secret.

(A suivre)

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

BOITE DE POSTE 1887

ABONNEMENT: Un an, \$1.00; six mois, 50c

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal doit être adressé à JOSEPH DE LA ROCHELLE, Éditeur du Sténographe Canadien, Montréal (Canada).